



CLASSIQUES  
GARNIER

Édition de PETEY-GIRARD (Bruno), « Au Lecteur », *Premières œuvres de piété. De la sainte Philosophie Méditation sur l'Oraison Dominicale Le Cantique d'Ezéchias Méditations sur les Pseaumes*, DU VAIR (Guillaume), p. 75-76

DOI : [10.48611/isbn.978-2-8124-5505-6.p.0070](https://doi.org/10.48611/isbn.978-2-8124-5505-6.p.0070)

*La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.*

© 2002. Classiques Garnier, Paris.  
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.  
Tous droits réservés pour tous les pays.

## AU LECTEUR

J'ay cy-devant mis au jour ce petit traicté-cy, avec des Meditations sur quelques Pseaumes de David, et depuis<sup>a</sup> le Manuel d'Epictete et la Philosophie Morale des Stoiques sans<sup>b</sup> y mettre mon nom. Comme je n'en attendois pas grande<sup>c</sup> gloire, aussi estoy-je bien aise de n'en avoir point l'envie, que peu de<sup>d</sup> ceux qui ont publié quelque chose de leur vivant ont peu éviter en ce siecle. Ce m'estoit assez que mes amis y prissent quelque plaisir, sinon pour le merite du sujet, au moins pour la faveur qu'ils me font de m'aymer, et ce qui part de moy. Ce Conseil m'a mal reussy<sup>e</sup> en deux façons, l'une que ces petits ouvrages-là s'estans trouvez agreables à beaucoup de gens, quelques Imprimeurs en divers endroits les ont mis sur la presse sans mon sceu, comme un escrit qui n'avoit point d'auteur : et ce faisant au lieu de corriger les fautes qui estoient assez frequentes és premieres impressions, ils y en ont adjouté de<sup>f</sup> nouvelles. De sorte qu'il m'en est tombé en main un exemplaire fort gasté. L'autre que quelques uns ayans ouy dire que cela estoit party de mes mains, m'ont attribué tout plein<sup>g</sup> d'autres escrits qui ont couru de ce temps. Quelques-uns l'ont faict par ignorance, de verité trop grande (car je voy peu de gens qui sçachent<sup>h</sup> que c'est que d'escire qui ne recognoissent assez mon stil, par beaucoup de marques

---

a 94 petit traicté, avec une epistre de S. Basile<sup>1</sup>, des Meditations sur quelques Psalmes de David, et sur l'Oraison Dominicale et depuis

b 94 le Manuel d'Epictete, la Philosophie Morale des Stoiques, et l'Exhortation à la vie civile, sans

c 94 grand'

d 99 l'envie, de ceux

e 94 m'a reussy

f 94 des

g 94 beaucoup

h 96 qui ne sçachent

---

1 *une epistre de S. Basile* : il s'agit de l'épître que la table des matières de certaines éditions désigne parfois sous le nom « de la vie solitaire »; Guillaume Budé en avait procuré une première version latine en 1505 (*De uita per solitudinem transigenda*), dans un opuscule qui réunissait également

particulieres, soit qu'elles leur desplaisent, soit qu'elles leur agreent,) les autres par une mauuaise humeur et enuieux desir de diminuer si peu l'honneur que les mieus nays m'en ont donné. Cela m'a faict changer d'advis, et donné occasion d'en faire ceste troisieme<sup>a</sup> edition, tant afin que ceux qui m'ont faict ceste faveur que de se plaire à manier ces miens petits labeurs, les ayent plus purs et plus nets, qu'ils ne les ont veu cy devant, (ce que je croy qu'ils recognoistront aisément en jettant l'œil dessus) que afin d'advouer ce qui est mien, et ce faisant desadvouer ce que l'on m'a voulu donner de l'autruy<sup>b</sup>. Je ne voudroy<sup>c</sup> pas en chose qui meritast louange cueillir le fruict que je n'auroy pas semé<sup>1</sup>, et recevoir la gloire dont un autre a eu le labour. Mais aussi auroy-je grand regret de porter la honte des fautes qu'un autre pourroit avoir fait<sup>d</sup>. Soyez (Lecteur) plus advisé et plus equitable<sup>e</sup> à juger des escrits des autres et ne mettez<sup>f</sup> plus vostre honneur à diminuer celuy d'autruy.

---

a 94 derniere

b 94 d'autrui

c 94 voulois

d 99 faictes

e 94 Soyez, Lecteurs, plus advisez et plus equitables

f 94 mettre

---

les traductions latines du *De Placitis* et du *De Tranquillitate et securitate animi* de Plutarque. La traduction de Du Vair montre l'intérêt qu'il porte, comme la plupart des hommes du XVI<sup>e</sup> siècle, au rapport entre la *uita actiua* et la *uita contemplatiua*; cette traduction connaît, entre 1588 et 1594, un complément qui est une sorte de commentaire avec *L'Exhortation à la vie civile*. Voir ci-dessous p. 170, la note 31 « Nous ne pouvons et ne devons... ».

Les premières lignes de cette épître « Au lecteur » semblent proposer à la date de 1593-1594 une chronologie des éditions des œuvres de Du Vair; voir ci-dessus notre analyse chronologique.

1 *cueillir le fruict que je n'auray pas semé* : on reconnaît ici, totalement détourné de son contexte d'origine, le reproche que fait le mauvais esclave de la parabole christique rapportée en Luc 19 : 21 : « tollis quod non posuisti, et metis quod non seminasti. » [Benoist : « tu prens ce que tu n'as point mis, et recueilles ce que tu n'as point semé. »]